

N° 10 MARS-AVRIL 86

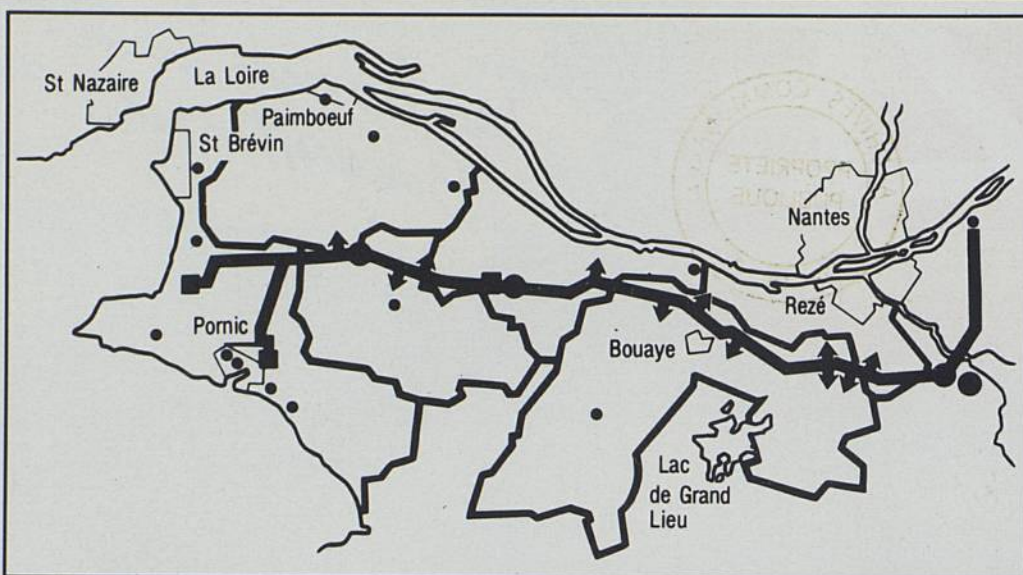
REZE

M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

*Les Services Sociaux
Bouyent p. 8 et 9*

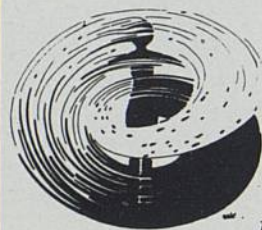
**JEUNES:
UN NOUVEAU
SOURIRE?**



AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél. 40 04 06 06

CIF

L'ACCESSION A LA PROPRIETE POUR TOUS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.



• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. 40 20 19 15



Editorial DERAPAGE



Branchez-vous sur
le serveur rezéen. p4



Deux implantations
de poids. p5



Les écoliers se
mettent à la scul-
pture. p6



Clair-Bernard fait
des bulles. p7



Les services so-
ciaux de la ville se
refondent pour
vous. p8-9

OSER lire la page
11 et répondre à
son enquête.

Rezé travaille tous
azimuts pour sa
jeunesse. p12-13

Un service qui
trouve sa voie. p15

Portrait d'un genti-
homme taillé dans
l'acier. p17

Creusez, fouillez,
un trésor est caché
dedans. p19

«A

ttention, dérapage», c'est l'expression qui me vient à l'esprit en pensant aux travaux du S.I.M.A.N.

L'agglomération nantaise avait pourtant pris un bon départ, en 1978, lorsqu'elle créa cet organisme de réflexion, de construction et d'aménagement de notre avenir commun.

A son actif je cite la voirie d'agglomération avec demain le pont de Cheviré, les transports en commun avec le tramway et l'axe Centre-Sud, l'usine de traitement des ordures ménagères et la récupération de la chaleur, les équipements pour les handicapés. On aimerait voir s'ajouter à cette liste les espaces de loisirs et la réflexion économique.

En 1983, les élections municipales changent les don-
nées, mais la bonne volonté aide à la «cohabitation». Cependant, maintenant et peu à peu, «l'ambiance» se dégrade.

La Commission des affaires économiques est mise au congélateur pour cause d'incompatibilité entre Nantes et le reste de l'agglomération.

Le bouclage des budgets n'est pas facilité par l'attitude souvent inexplicable des élus nantais. Des projets étudiés, proposés et acceptés sont jetés sans raison aux orties par Nantes au moment du vote final.

J'ai observé avec étonnement que des compte-rendus de réunion avaient été «surchargés» par des réponses non débattues.

J'en veux pour preuve l'étude de la deuxième ligne de tramway : le S.I.M.A.N. lance l'Avant Projet Sommaire et le groupe de travail se contente d'exécuter cette tâche technique, ce qui est son rôle. Or, le compte-rendu, manifestement rédigé sur ordre, fait état de discussions portant sur l'investissement et de prétendues difficultés rencontrées sur le réseau des transports en commun dans le nord de l'agglomération. Ces deux «motifs», à terme, pourraient servir d'appui à Nantes pour nous refuser la construction de la deuxième ligne de tramway que les rezéens attendent.

C'est là que je note le dérapage parce que je sais que ces questions n'ont pas été abordées.

Comme l'écrivait M. Benoît Macquet dans sa profession de foi lors des municipales de 1983 : «La Ville de Rezé doit être associée à la Ville de Nantes dans le cadre de l'agglomération, mais ne doit pas être soumise à Nantes».

Je retiens pleinement la formule.

Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller Régional

REZE
MAGAZINE

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Daniel Prin

Rédaction, textes, photos :

Gérard Braud, Jean-Yves Cochais

Photocomposition :

Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : Format Utile - 40 73 75 88

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé.

UNE TOUCHE SUPPLEMENTAIRE

UN SERVEUR REZÉEN

Le Centre de Ressources Informatiques innove encore et lance un serveur regroupant dix partenaires phares en direction du plus large public. La télématique abat l'atout associatif.

«**L**a télématique est un investissement lourd, aussi notre philosophie est-elle de placer cet outil à la disposition de secteurs de la vie socio-professionnelle, qui, sans l'existence d'une telle politique, seraient privés des avantages d'une technologie nouvelle». Michel Messina développe ainsi la récente démarche que le C.R.I. propose au grand public de l'agglomération.

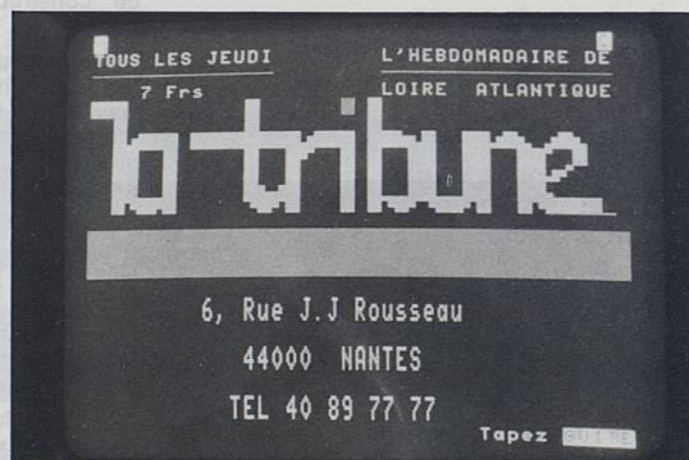
Un serveur «héberge» des informations sur une dizaine de partenaires pilotes jouissant d'une audience reconnue et pas seulement sur Rezé. Dans ce groupe la Direction Régionale Jeunesse et Sports voisine avec la Tribune qui côtoie l'A.E.P.R. qui tutoie l'ACENER etc. Cette dernière regroupe à elle seule une centaine de comités d'entreprise.

Toutes ces associations qui «présent» dans leur domaine propre, mises côte à côte dans le minitel représentent chacune des populations différentes qui se complètent ; «ainsi nous visons large ; compte tenu de l'équipement actuel des foyers en minitel une cible exclusivement rezéenne eut été par trop réductrice et l'enrichissement exige la pluralité», ajoute Elisabeth Hugnon, conceptrice de la «maquette». Bientôt pour les milliers d'abonnés que comptera la région nantaise le serveur rezéens devrait apporter un plus en matière d'information sur la culture, les loisirs, la formation.

UNE IMAGE A VENDRE

Que prépare le C.R.D.C. ? Quelle formation s'engage au C.A.V.L.A. ? Quelles compétitions lance l'A.E.P.R. ? Réponse dans le minitel.

Le C.R.I. s'inscrit tout à fait dans l'esprit des réseaux X 2000 diffusant la culture informatique : «Nous voulons apporter de l'information et en même temps faire découvrir un nouveau média.



Une banque de données comportant un menu de cinq chapitres et déjà près de 500 pages ; ci-contre le logo de la Tribune.

Notre originalité - le fonctionnement a partir d'associations - ouvre la porte d'un service à coloration locale. Sans rivalité évidemment avec les grands services nationaux ou sans tenter un -je-ne-sais-quel contre Telem-Nantes», explique-t-on au C.R.I.

La volonté affichée par les promoteurs est de présenter un support et une image à «vendre» à des organismes qui ne peuvent se les offrir seuls. Une tâche de valorisation des actions et des potentialités : le C.R.I. a toute vocation à remplir ce rôle de plaque tournante.

Sur le micro-serveur disposant de douze portes d'accès, la consultation vous coûtera seulement 77 centimes toutes les 20 minutes...

Résolument vivant, outre les résultats sportifs locaux du week-end affichés systématiquement, il joue la carte d'animations et de services originaux au coup par coup. Premier exemple : à partir de la fin avril le réseau proposera quarante curriculum vitae en direction des entreprises. Manière, pourquoi pas, de socialiser les nouvelles technologies.

DIALOGUEZ AVEC LE MAIRE DE REZÉ

Les possesseurs de minitel pourront d'ici à quelques semaines poser leurs questions directement au maire par l'intermédiaire de la «boîte aux lettres» télématique proposée par le serveur du C.R.I. En tapant dièse et q, comme question sur le clavier, une sixième rubrique donnera la possibilité à l'administré de dialoguer avec la mairie par une procédure confidentielle. Un numéro personnel d'accès à la réponse sera attribué à l'utilisateur. Après consultation de cette réponse la mémoire centrale détruira toute trace de ce dialogue, c'est une garantie de discrétion. Un rendez-vous, dans tous les sens du terme, avec le maire, à ne pas manquer.

Pour appeler le serveur du C.R.I. composer le 40 05 18 45.

LES NATURALISATIONS, L'UMLA ET LES AUTRES...

SERVICES COMPRIS

Pont-Rousseau, le carrefour sud de l'agglomération, au confluent de la Loire et la Sèvre, bénéficie d'un site privilégié.

Les investisseurs l'ont compris et s'y installent.

De plus en plus le secteur de Pont-Rousseau affirme sa vocation à accueillir les activités du secteur tertiaire. Déjà y sont implantés les agences de plusieurs banques et sociétés d'assurances, ainsi qu'un immeuble rassemblant toute une gamme de médecins spécialistes. On y trouve même, place des Martyrs, une clinique vétérinaire... C'est aussi dans ce quartier que sont installées la gendarmerie, l'agence de l'ANPE, la maison des Offices, et, depuis quelques jours, celle de la Mutualité. L'UMLA se décentralise en effet, et dans l'immeuble à peine terminé de la rue Louise Michel on trouve désormais un certain nombre de services : accueil des adhérents mutualistes pour toutes leurs démarches administratives, permanences des services juridique et d'entraide sociale, ainsi qu'un centre dentaire, un centre d'optique, et des salles de réunion à la disposition des associations.

La municipalité voit d'un oeil favorable le développement de ces activités tertiaires, c'est pourquoi elle s'est portée candidate lorsqu'elle a appris que dans le cadre des décentralisations des services de l'Etat, le Ministère des Affaires Sociales cherchait à implanter dans la région nantaise la sous-direction du service des naturalisations. Rezé n'était pas seule sur les rangs, St-Herblain notamment et surtout Nantes souhaitaient aussi accueillir ce service... C'est dire que la lutte fut âpre, mais Rezé ne manquait pas d'arguments, ce qui lui permis d'obtenir finalement l'agrément du Ministère.

NATURALISATIONS

Les arguments en question résident surtout dans la capacité d'accueil de la ville, car les quelque 120 personnes qui travailleront dans ce service seront pour



Service des Naturalisations, rue de la Commune

la plupart transplantées de la région parisienne où elles résident actuellement. Il fallait donc leur offrir les meilleures conditions de vie, et dans ce domaine, Rezé n'a rien à envier aux villes concurrentes.

Elle possède en effet toutes les écoles nécessaires, de la maternelle au lycée. Elle dispose d'équipements sportifs très complets (terrains de sports, gymnases, piscine, patinoire, et sans doute dans un avenir plus ou moins proche : centre équestre et terrain de golf...), de services sociaux comme les haltes garderies ou les crèches, d'équipements culturels comme les bibliothèques, le théâtre et bientôt un «carrefour culturel»... Tout cela pour l'essentiel implanté à proximité de ce quartier de Pont-Rousseau qui offre en outre un environnement commercial de proximité et de qualité... Sans oublier,

et c'est important pour les gens qui se trouvent transplantés dans une région inconnue, des relations aisées vers le centre de l'agglomération et la proximité d'un aéroport...

Autant d'arguments qui permettent de «vendre la ville aux investisseurs».

La sous-direction du service des naturalisations s'implante rue de la Commune. Le maître d'ouvrage est la SEMI de Rezé. La construction du bâtiment conçu par l'architecte Diatkine a débuté au mois d'avril et la livraison est prévue fin 87. 120 personnes travailleront sur les 4700 m² de bureaux installés sur cinq niveaux. Le service s'occupe de tout ce qui a trait à l'acquisition ou la perte de la nationalité française, et principalement les dossiers des étrangers résidant en France et souhaitant acquérir la nationalité française.

L'AGE DE TAILLER LA PIERRE

S C U L P T U R E

Pour une fois les écoliers ont rangé leurs feutres, gommes fluo, calculettes, micro-ordinateurs. Des cartables, sont sortis bouchardes, marteaux, burins, gouges, une manière pédagogique de garder les proportions.

Comme la peinture à l'huile, la sculpture semble bien difficile. C'est sans doute ce que pensent les instituteurs de la Houssais, Ragon et l'Ouche-Dinier quand Andrée Biron, animatrice de la Fédération des Amicales Laïques, leur propose en novembre dernier de travailler la pierre avec leurs élèves de dix à douze ans. Mais Andrée Biron possède un bel atout dans sa manche : Jean-Pierre Lévy, moniteur d'éducation physique et... sculpteur reconnu. Ensemble, ils emportent donc le morceau, forment les enseignants volontaires et embarquent même les autorités académiques dans l'aventure. Au début de l'hiver, sur le temps réservé aux activités d'éveil, commence alors le travail d'artiste : soixante dix figurines en position gymnique émergent lentement de la pierre. «Je voulais réunir sur un même projet, élèves, enseignants, parents et amicales laïques explique Andrée Biron ; l'idée était simple : les enfants - avec l'aide de leur entourage - créent une œuvre qui puisse embellir Rezé». Lieu choisi ? l'entrée du gymnase de l'Ouche-Dinier où les figurines, scellées dans une architecture en arc de cercle dessinée par Michel Rouleau, s'offriront bientôt à l'œil des sportifs ou spectateurs de passage.

Alors la sculpture, simple comme bonjour ? N'exagérons rien ! Le travail commence par une esquisse... et des problèmes : «les élèves dessinent souvent sans respecter les proportions, souligne Monique Aubin, directrice de la Houssais ; ils se soucient du moindre détail (cils, ongles, etc.), impossible à traduire dans la pierre ! Enfin, ils ont du mal à crayonner des formes épurées qui ressemblent à des silhouettes ! Mais, après

cette phase délicate, tout se passe très bien et j'ai moi-même été étonnée de la qualité des sculptures...».

Les parents s'associent à l'œuvre en prêtant marteau, scie, râpe, ciseau et certains vont même jusqu'à acheter les outils pour attaquer le Sireuil (une pierre tendre à sculpter, offerte par la Municipalité).

Apprendre la pierre à pleines mains.

Les vides et les creux ont donné bien des misères à Laurence alors que Nicolas craignait plutôt la poussière «qui salissait tout et entraînait dans les yeux». Mais le travail terminé, tous rêvent maintenant de reprendre ciseau et marteau : «j'en ferais bien d'autres, confie Anthony qui ajoute, approuvé par ses copains et copines, on a hâte de voir nos sculptures à l'Ouche-Dinier...».

L'impatience des enfants prendra fin à l'inauguration officielle de leur fresque, prévue pour la mi-juin. D'ici là, Andrée Biron a le temps de mûrir d'autres desseins, l'aménagement d'un square par exemple, avec des jeux réalisés... par des enfants évidemment !



CLAIR-BERNARD NE BULLE PAS

F A B R I Q U E D E S A V O N

Il y a près de cinquante ans qu'une usine rezéenne fabrique du savon de Marseille. Maintenant Clair-Bernard s'oriente vers la cosmétique et veut faire mousser son exportation.

Depuis près de cinquante ans qu'elle est installée au coin de la rue des Chevaliers en face du passage à niveau, la savonnerie Clair-Bernard distribue ses produits dans tout le pays. Surprise de taille, 25 % du savon de Marseille consommé en France est fabriqué ici, soit 5 000 tonnes par an. Dans son mini-laboratoire, modèle réduit de l'usine, Alain Bernard qui représente la quatrième génération de savonniers de la famille, concocte des savonnets haute-gamme pour les années à venir. «Dès 1987, nous voulons développer une autre ligne de production plus axée vers la cosmétique».

Avant de laver, la savonnette parfumée subit maintes transformations à partir d'une matière première par forcément ragoutante mais indispensable : le suif. Vendues à l'état liquide par la suiferie Mainguet, ces graisses animales composent à 80 % le savon qui nous glisse des mains sous la douche. S'y ajoutent 20 % de graisses végétales importées de l'île de Avès, de Tahiti, des Philippines ou d'Indonésie. Au cœur de l'installation de saponification continue, la réaction se produit : c'est dans cette pompe centrale que le savon et la glycérine se dédoublent. Ensuite, le savon liquide est - comble du paradoxe - lavé quatre fois pour enlever les impuretés en suspension !.

LE PROPRE DU SAVON

Le pH doit être neutre pour que le savon ne pique pas la peau, aussi on effectue des prélèvements tous les quarts d'heure. Ainsi, la dose de chaque ingrédient peut être réajustée afin que le produit mousse bien, qu'il ne soit ni trop dur, ni trop mou. Une fois centrifugé, il est regroupé dans un stockeur où il est chauffé à 130 degrés puis passé dans un

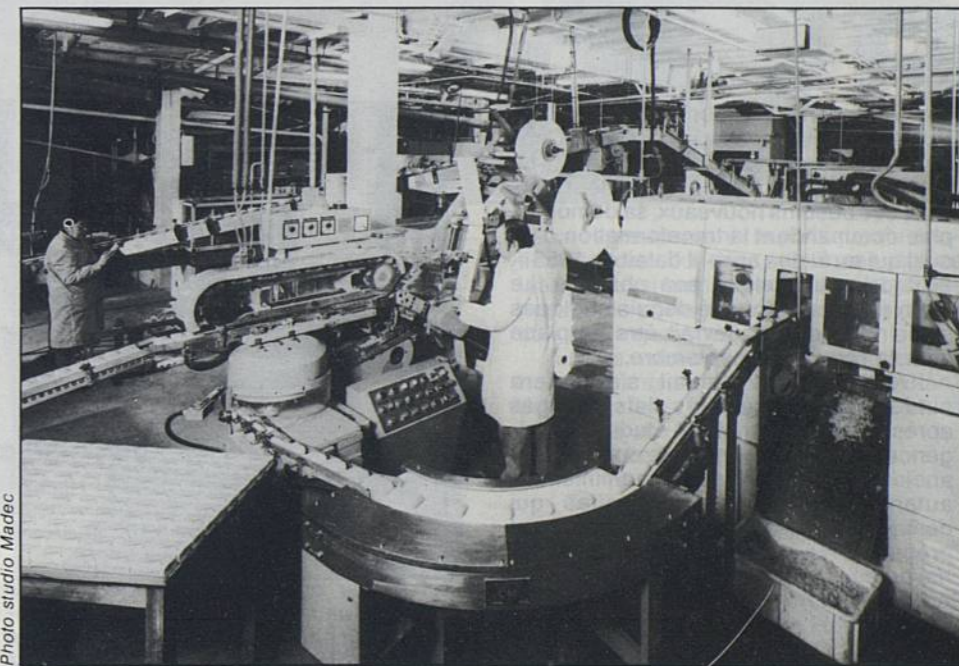


Photo studio Madec

Chaîne d'emballage des savonnets «La Perdrix» rue des Chevaliers.

atomiseur sous vide. En vingt secondes, notre savon liquide est résolument sec. Il transite par trois extrudeuses pour être bien homogénéisé. Extrait par une grosse vis, il sort en copeaux comme d'un hachoir à viande. Suivant les commandes, des essences différentes viennent le parfumer : citronnelle, lavande ou bouquets. Il arrive enfin au rez-de-chaussée sous forme de barre bientôt coupées en morceaux. Passés dans une mouleuse de réfrigération (moins 20°), ces pains sont façonnés en savonnets, qui sont acheminés jusqu'à l'emballage. Les trois chaînes sur lesquelles travaillent une quarantaine de salariés fabriquent des savons de poids (100, 150 ou 400 grammes) et d'habillages différents. «Pour faire les mêmes quantités il y

a trente ans, il aurait fallu être 400 personnes mais l'Europe doit s'adapter aux évolutions», commente Alain Bernard. L'entreprise compte développer en Amérique, Europe et Afrique les exportations qui ne représentent pour l'instant que 10 % de sa production. Sa réussite tient en quatre mots : «de bons rendements et un savoir-faire, du matériel performant et un esprit d'entreprise».

Fin prêt à la consommation, le savon est conditionné et acheminé vers les rayons toilette ou parfumerie des boutiques et grands magasins. Il finira vraisemblablement ses jours sur le rebord d'un lavabo ou d'une baignoire pour mourir en apothéose, fondant en milliers de bulles mousseuses sur une peau douce... puisque c'est le propre du savon.

CCAS : LA MISE A JOUR

A D A P T A T I O N

L'heure à ses raisons que la raison doit prendre en compte. L'ancien B.A.S. s'organise en quatre pôles : l'enfance, la santé, les anciens, l'administratif-social. Pour de nouvelles fins, de nouveaux moyens, la subvention pour 86 augmente de 42%.

Refondre, rajeunir, adapter et anticiper, ce pourrait être la devise du Centre Communal d'Action Sociale. La population de la ville, son meilleur service, ses besoins nouveaux, sa démographie commandent la transformation d'un outil qui au fil des ans - il datait de 1953 - était devenu quelque peu obsolète. Le mouvement est engagé depuis quelques semaines ; et tout devrait être en place pour la rentrée de septembre.

Désormais le travail s'articulera autour de quatre secteurs clefs, dégagés après prise en compte et étude des exigences de l'heure. La petite enfance, les anciens, la santé, le social-administratif, autant de structures nouvelles qui demandent un personnel spécialement préparé. «*Nous voulons responsabiliser davantage l'administration devant l'administré, et donc affiner les compétences dans chaque secteur*», explique Jacqueline Héas, chef du service.

Grosse «*entreprise*» que le CCAS au sein des services municipaux puisqu'il emploie une centaine de personnes dans les quatre directions définies et fonctionne sur un budget total de 13 millions de F.

DES CHOIX

Premier secteur, la petite enfance ne subira pas de modification par rapport à ce qui existe déjà avec la mini-crèche, la crèche familiale et les haltes-garderies des Trois Moulins et du Château. Cinquante cinq enfants bénéficient de l'accueil à la mini-crèche et à la crèche familiale et 40 en tout dans les haltes-garderies soit 95 enfants accueillis régulièrement pour un coût total de 2 633 000 F. Il faut savoir que chaque place de crèche se chiffre à 15 000 F par



Le social : des dossiers qui exigent du dynamisme, de la prudence et de l'équilibre.

an et par enfant. «*Tout service social coûte et ne rapporte pas d'argent*» commente Ginette Blandin, adjointe chargée des affaires sociales. «*Ce qui est fait à Rezé pour la petite enfance jusqu'à quatre ans est insuffisant par rapport aux besoins de la ville. La qualité existe mais pas la quantité. Je souhaiterais donc créer d'autres places de crèches mais le budget voté pour le social est une enveloppe globale, et le chômage ainsi que les énormes difficultés de certaines familles exigent des choix de priorité que nous devons assumer*».

Voilà pourquoi le secteur social-administratif, deuxième du nouvel organigramme, a triplé son budget pour 1986. L'aide facultative, dispensée par le CCAS, a nettement augmenté ; les catégories de personnes soutenues ont évolué. Ainsi les listes ne comptent quasiment plus de personnes âgées mais on note une progression du nombre de jeunes. Un seul mot qui en dit dramatiquement long : le chômage. «*Il existe des rezéens qui ne*

AVEC LES PARENTS

Le Conseil des Ministres du 17 juillet 85 a créé un fonds de soutien aux personnes voulant assurer elles-mêmes l'accueil des enfants. Le dispositif comprend deux volets : une aide au démarrage de 15 à 25 000 F en fonction du nombre de places proposées, une convention entre l'Etat et la Commune avec subventions à la clef (entre 10 et 30 000 F).

A Trememoult des parents, réunis en association, ont mis sur pied une halte-garderie et demandé à la ville de bénéficier des mesures ministérielles. Cette association voudrait accueillir les enfants entre 3 mois et 5 ans, le mardi matin et le jeudi après-midi. Quand elle aura obtenu du Ministère des Affaires Sociales l'aide qu'elle demande, la ville mettra à sa disposition un local rue Roinet.



Des choix souvent à cheval entre les nécessités et les urgences.

vivent que des secours publics avec quelque argent gagné à faire un jardin par-ci, un bricolage par-là», ajoute Jacqueline Héas. Les cas rencontrés, comme dans toutes les villes de France, sont de plus en plus délicats et si le secours rendu par la collectivité est bien normal, il ne saura jamais remplacer le travail. Le secteur social et administratif réorganisé reprendra les dossiers de l'aide légale (médicale, handicapés, personnes âgées) et l'aide facultative (secours, subventions, etc.).

FAIRE FACE

La multiplication des problèmes liés au logement H.L.M., le suivi des impayés, du secteur locatif et la collecte des données en matière d'habitat seront l'objet d'une attention toute particulière : une personne sera spécialement affectée à ces tâches. On ne mentionne pas les expulsions puisque tout simplement Rezé ne donne pas dans ce genre de pratique.

Troisième secteur : la santé. Elle se porte bien, merci. Avec un budget pour cette année de 2 379 000 F, il englobe un service de soins à domicile pionnier en la matière puisqu'il date de 1949 et fut le premier sur le département. Onze infirmières travaillent par roulement 24 heures sur 24. Ce service jouit d'une grande réputation auprès de la population et tourne à plein rendement ; en effet,



Santé : bon pied bon oeil.

les hôpitaux renvoient plus vite chez eux les convalescents ce qui entraîne un surcroît de travail en soins, toilette, etc. Citons quelques chiffres à l'actif du secteur santé : en 85 la Carterie a vacciné 2 350 personnes et le centre médico-sportif enregistré 4 000 visites. Le secteur santé réorganisé couvrira le service des soins à domicile, les vaccinations, le centre médico-sportif et le comité local pour la promotion de la santé.

Dernier domaine en voie de restructuration : les personnes âgées. Il comprendra quatre services, les soins à domicile des personnes âgées, les aides ménagères, le foyer-restaurant, et la solidarité de voisinage, ce dernier étant animé par l'OPARR. Pour 1985 une journée de maintien à domicile se montait à 96 F ; plus de 30 000 heures d'aides-ménagères ont été effectuées auprès de 250 personnes âgées et 2 100 cartes de transport délivrées aux anciens. Raison

de ce regroupement : la politique de soutien à domicile des personnes âgées intègre aussi bien les soins que la garde-malade, le portage des repas, la rénovation des logements.

«*Nous voulions repenser totalement notre organisation*, assure Ginette Blandin, *pour faire face à tous les cas et les difficultés sociales*».

Le cadre est tracé.

APPELLATION

La loi du 6 janvier 1986 définit ainsi le CCAS (on ne parle plus de Bureau d'Aide Sociale) :

«*Le Centre Communal d'Action Sociale anime une action générale de prévention et de développement social dans la commune, en liaison avec les institutions publiques ou privées*».

Le CCAS a pour mission la réalisation d'actions sociales, en partant de deux principes : premièrement la prévention qui implique le travail au milieu de l'environnement communal et la mise en contact des différents groupes sociaux. Deuxièmement une gestion centralisée puisque les équipements utilisés pour l'action sociale ont souvent un aspect polyvalent. Le Centre Communal d'Action Sociale constitue un établissement public. Il est administré par un conseil d'administration présidé par le Maire.

Voici l'essence de la loi, restent à venir les décrets qui fixeront les modalités d'application.

ENQUETE

A Rezé, 17% de la population active est sans emploi. L'association OSER (Organisation Service Emploi Rezéen), créée depuis peu, veut agir contre ce fléau en offrant des heures de travail aux plus isolés, en facilitant leur réinsertion et en évitant une rupture avec leur milieu.

Pour ce faire, elle vous demande de répondre au questionnaire ci-dessous. Elle pourra ainsi définir ses champs d'action à partir de vos besoins, notamment ceux qui n'intéressent pas ou ne nécessitent pas l'intervention d'une entreprise ou d'un artisan.

Renvoyez vos réponses au Centre Social des Trois Moulins, 6 rue des Déportés - 44400 Rezé - Tél. 40 84 03 04.

I - VOTRE SITUATION

Vous vivez :
 en appartement
 en maison individuelle

Votre tranche d'âge :
 20 à 35 ans
 36 à 55 ans
 plus de 55 ans

II - TRAVAUX D'ENTRETIEN A DOMICILE

Ces travaux :
 - vous les effectuez vous-même
 - vous faites appel à l'extérieur

Quels travaux nécessitent, selon vous, une intervention extérieure ?
 Plomberie Tapisserie Isolation Entretien ménage
 Gros nettoyage Repassage Peinture Electricité
 Menuiserie Vitre Cuisine

Seriez-vous prêt à faire appel à une association spécialisée pour ces travaux ? Oui Non

III - DANS UNE MAISON INDIVIDUELLE

Vous assurez vous-même vos travaux d'entretien
Vous faites appel à une personne
ou une entreprise extérieure

Quels travaux nécessitent, selon vous, une intervention extérieure ?
 taille de haies tonte de pelouse défrichage
 entretien potager

Seriez-vous prêt à faire appel à une association spécialisée pour ces travaux ? Oui Non

Pour tous les travaux ci-dessus, feriez-vous appel à cette association : régulièrement de temps en temps

IV - FRAPPE MACHINE

Seriez-vous intéressé par la dactylographie d'une thèse, rapports, courrier, etc. ? Oui Non

V - VOS SUGGESTIONS

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS TAXIBENNES

Service pour Particuliers ou Artisans
 Location de bacs à la journée
 Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
 Voieries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
 GRANDJOUAN
 S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
 TEL. 40 75 68 48

Emploi

QUAND DES CHÔMEURS ENTREPRENNENT

TRAVAIL INTERMEDIAIRE

La recherche du travail peut malheureusement durer. Des demandeurs d'emploi, à Rezé, ont décidé qu'ils ne voulaient pas perdre la main - celle qui gagne la vie -. Ainsi vient de naître «l'entreprise intermédiaire».

P

lus de deux millions de chômeurs ? impossible, la société française ne le supportera pas, elle explosera ! C'était il y a dix ans... Aujourd'hui ce chiffre est atteint et les sans-emplois se murent souvent dans un silence impuissant.

Des comités de chômeurs se sont créés, réussissant dans un premier temps à regrouper les énergies, explorer les combines de survie ou éviter la solitude totale. Mais ils se sont essouffés, ne proposant pas la seule chose qui intéressait leurs adhérents : du travail ! les plus dynamiques d'entre eux, comme celui de Rezé, franchissent donc maintenant le pas décisif : ils se transforment en «entreprise intermédiaire». «On veut se prendre en charge», «il faut y aller...» Théophile, Sylvie et les autres tentent l'aventure. Ils réfléchissent actuellement aux statuts d'une association qui emploiera en priorité les chômeurs de longue durée et les jeunes qui ne bénéficient d'aucun revenu.

Mais comment embaucher, et pour quel travail ? la réflexion de ces rezéens est simple : «les entreprises ou les artisans ne sont pas intéressés par certains petits boulots qui ne représentent pas un marché suffisant : nous voulons donc occuper ce créneau». Exemples ? l'entretien d'un jardin potager, la tonte d'une pelouse, la frappe d'une thèse étudiante, le nettoyage et tous les bricolages de la maison... bref tous les travaux qui se passent de gros investissements.

L'INSERTION

L'association fonctionnerait donc sans mise de départ énorme, juste avec un permanent (sur un emploi d'initiative



Casser le silence impuissant et la solitude.

locale ou de jeune volontaire, avec subventions à la clef). Elle centraliserait les appels des particuliers, dépêcherait ses adhérents en fonction des demandes et assurerait la facturation de leurs services. L'objectif de cette entreprise intermédiaire est de fournir des heures de travail - donc de l'argent - à des fins de droit mais également de les réinsérer dans la société. En effet, le chômeur longue durée ressemble à un sportif sans entraînement : tous deux partent battus d'avance à chaque compétition, sportive ou professionnelle. Et pour le sans-

emploi, le «décrochage social» se révèle dramatique : il perd le rythme et le goût du travail, il se déqualifie, il s'isole et risque vite la marginalisation. Pour lui, l'assurance d'une activité - même en pointillée - et la pratique de son savoir professionnel sont un gage sérieux de réinsertion.

«Attention, explique Serge, notre projet repose sur des bases solides mais il représente aussi un pari ; l'association ne doit employer ses adhérents que de manière transitoire, le temps pour eux de retrouver un emploi. S'ils n'obtiennent pas cet emploi dans un délai raisonnable, le projet s'écroule». Mais pas d'angoisse, l'initiative s'appuie notamment sur un bon exemple celui de Redon, qui a fourni l'an dernier une activité (partielle ou totale) à 273 de ses adhérents !

Sans concurrencer ni l'ANPE, ni les artisans, le comité entend bien combler un vide et offrir un avenir à ceux et celles qui n'y croient plus. Maintenant, s'inventent donc de nouvelles solidarités, non sous forme de secours charitables ou d'assistance, mais en faisant jouer aux chômeurs un rôle économique qui a pour but de déboucher sur l'insertion professionnelle tant désirée.

SUR L'AGENDA

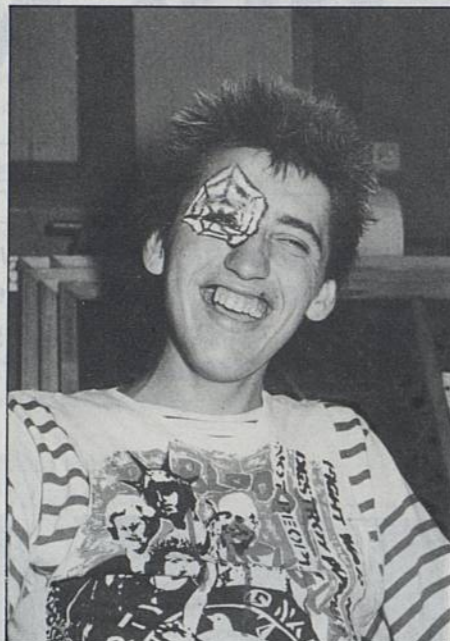
Le Comité Demandeurs d'Emploi Rezé Sud-Loire se réunit tous les lundis après-midi, au Centre Social des Trois Moulins, 6 rue des Déportés - 40 84 03 04. Les réunions sont ouvertes à tous.

Pour réussir son projet, le Comité lance une grande enquête ci-contre, qui lui servira à définir le champ de ses futures interventions. Vos réponses lui seront précieuses.

PASSER DU GRIS A LA COULEUR ?

I N S E R T I O N

Atelier de mécanique, escrime, rock, micro-fusée, plongée sous-marine... Rezé propose à ses jeunes des loisirs branchés pour favoriser leur intégration dans la vie et la ville.



L'œil était dans la toile...

des animations de quartiers, des programmes d'été et se préoccupe de l'insertion des plus marginalisés.

VIDÉO

Sur les 8 700 élèves de Rezé, 350 environ connaissent de sérieuses difficultés. Le secteur jeunesse intervient à la demande des enseignants qui préparent leurs enfants à la vie «active». Ainsi à Pont-Rousseau, des classes réputées «difficiles» ont préparé une exposition sur le passé de Rezé, avec informatisation de l'histoire des noms de rues et enquêtes sur le terrain. A Salvador Allende, des apprentis cinéastes tournent actuellement une vidéo intitulée: «Vous avez dit S.E.S. ?»

Enfin, l'équipement des écoles en matériels informatiques a fait des émules; des clubs spécialisés naissent un peu partout et prennent en charge certains élèves en retard.

On devine le point commun de ces actions: intégrer les jeunes dans la vie et la ville. Ces initiatives touchent surtout des adolescents inorganisés et sous-informés en matière de culture et loisirs. Si, en effet, 50% environ des 12/18 ans de Rezé jouent dans un club sportif, seulement 10% d'entre eux s'inscrivent dans les associations.



Yeux de Chimène new-look et rock d'enf' à la M.J.

Avec l'école - premier lieu de contact élargi - le quartier et son animation constituent une priorité. Près du Château par exemple, une nouvelle association, Méca-kit, a récemment ouvert ses portes aux passionnés de mobylette. Méca-kit est le type même de cette nouvelle génération d'activités qu'offre le service jeunesse.

«Nous aidons, précise Eric Chanteur son animateur, les mordus de la mécanique à réparer leurs engins et à construire des karts ou machines de cross». Interdits sur la route, ces engins bricolés exerceront bientôt leur vitesse et maniaibilité sur un terrain aménagé près du bois des Poyaux. Attention, on reste dans la stricte légalité: «les jeunes qui s'inscri-

vent ici doivent obligatoirement présenter l'assurance de leur deux roues, précise nettement Eric Chanteur, et c'est nous qui fournissons, au prix de gros, toutes les pièces de rechange».

Décidément inventive, l'association travaille avec le lycée Jean Perrin, pour l'usinage des culasses par exemple. Cet accord permet aux adhérents et aux élèves du technique de mettre en pratique et valoriser leurs acquis scolaires.

Peu à peu Méca-kit fait tâche d'huile, attire des mécanos en herbe, venus pour la plupart du Château, et devient un point de repère: «je m'ennuyais après l'école, j'aimais la mécanique, mais sans argent... Ici je monte une mob de cross avec deux



Méca-kit: apprentissage sur l'étai.

copains et on espère participer à une compétition en juin», conclut André avec un grand sourire.

MODERNITÉ

Finis les loisirs avec quatre bouts de ficelle et une projection de Tintin et Milou. Aujourd'hui, les techniques de pointe, la culture rock ou les sports modernes sont au menu des animations. Il est bien loin le temps des patronages et, en quelques années, les activités-jeunes ont muté, témoin le projet de locaux insonorisés pour les rockers, le stage sur les techniques du cirque, le forum vidéo, l'informatique, la micro-fusée...

Toutes ces activités, ponctuelles ou d'envergure, risqueraient l'éparpillement sans la cohérence qui les anime: la volonté d'accompagner l'adolescent en difficulté, l'aiguiller dans ses choix et finalement lui offrir une chance d'insertion sociale.

Volonté également de coordonner les institutions locales pour que l'information circule et pour éviter les situations de détresse. Il y a quelques mois à Rezé, un jeune garçon est trouvé dans un fossé; il dort. Renseignement pris, il vient d'être mis à la porte de chez lui, n'a pas d'amis et ne sait pas où aller. Une telle solitude, même exceptionnelle, pose question, pousse les partenaires à réfléchir sur leur

action, voire bousculer certaines routines...

Volonté enfin de proposer aux 10/20 ans, des loisirs «branchés», surtout pendant les vacances. L'efficacité des animations d'été a déjà fait ses preuves et, cette année, le programme s'étend au mois d'août. Au menu, de nouveaux sports (escrime, boxe, hockey, karaté...), de nouveaux stages (plongée, planche à voile, vidéo...), de nouvelles activités (recherche de petits jobs pour financer un projet vacances...). Objectifs: assurer une présence, notamment au Château et à Ragon, de 14 h à 22 h, et attirer un public qui ignore souvent les associations.

Ainsi, sans trop le crier sur les toits, Rezé resserre son tissu social, prétend éviter les déchirures avec ses jeunes et aimerait intégrer en douceur les plus fragiles d'entre eux.

Certains appellent cela: prévention de la délinquance. Et si c'était tout simplement de l'animation socio-culturelle?

UN OFFICE POUR LA JEUNESSE

Né d'un regroupement d'associations, l'Office des Loisirs d'Enfants traite de plus en plus les activités des jeunes en totalité, de la maternelle (4 ans 1/2) à la fin de l'adolescence (18 ans). Voulant mettre en accord ses travaux et son nom, l'office s'appelle désormais O.L.J.: Office des Loisirs pour la Jeunesse.

Ce changement n'est pas de pure forme. Il correspond à un renouvellement de l'image et du contenu des loisirs-jeunes et à la recherche de formules vacances modernes (initiations aux techniques de notre temps, stages spécialisés, activités d'insertion sociale etc.).

Le nouvel office compte enfin trouver de nouveaux partenaires (MJC, maisons de quartier, association d'handicapés, etc.) pour perfectionner et élargir ses champs d'action.

Les mythes sur la jeunesse mériteraient parfois un bon coup de pied au derrière! Les jeunes seraient en bloc, bruyants, irresponsables, délinquants... Laissons à la cave ces clichés-alibis: il n'y a pas «les» jeunes, mais «des» jeunes qui subissent souvent les mêmes angoisses - le chômage notamment - que leurs aînés.

«Après l'école, je serai chômeur»: sans tristesse ou révolte apparente, les adolescents se préparent trop fréquemment à pointer à l'ANPE comme l'on va à la piscine: naturellement! Les statistiques démontrent bien ce sentiment de fatalité puisque 46,5% du total des demandeurs d'emploi rézéens ont moins de 25 ans... A ce chiffre, ajoutons le nombre des non-inscrits et celui des scolaires en rupture de ban d'école. Souvent livrés à eux-mêmes, l'ennui, le mortel ennui, père de la marginalisation et cousin de la délinquance, les guette.

Pas de catastrophisme: les jeunes en difficulté ne sont pas - et heureusement - majoritaires, mais la collectivité ne doit pas s'aveugler sur leur situation. Rezé, parmi d'autres, l'a compris et, depuis quelques années, la ville a engagé avec ses partenaires (écoles, service jeunesse, MJC, mission locale pour l'emploi, O.L.J...) une lutte contre l'échec scolaire,

MÉCA-KIT

Méca-kit aide les mordus de la mécanique à réparer tous les engins motorisés et à construire des machines de cross.

L'association a ouvert ses portes en mars dernier au 67 de la rue Victor Hugo.

Horaires d'activités: mercredi et samedi de 14 h à 18 h; mardi, jeudi, vendredi de 17 h à 19 h.

Tarifs: adhésion 15 F, après-midi avec intervention 5 F, réalisation en trois mois d'un engin de cross 100 F.

Troisième

Mises en place par la ville, les deux premières sessions de Travaux d'Utilité Collective ont permis à des jeunes sans emploi et souvent sans diplôme, d'entrer dans le monde du travail et d'acquérir les rudiments d'une formation professionnelle.

Aujourd'hui Rezé lance une troisième vague de TUC pour 30 jeunes et pendant 6 mois. L'effort financier de la ville pour les former s'élèvera à 90 000 F.

Carnet

On apprend une foule de choses passionnantes dans les livrets de l'agence d'études urbaines ; ainsi dans son second numéro l'Auran fait le point sur le commerce de détail dans l'agglomération. Ce dernier représente 5 300 établissements et 15 000 emplois dans la région nantaise pour un chiffre d'affaires de 16 milliards de francs par an. Ces données placent l'agglomération au cinquième rang français.

Rezé figure dans le peloton de tête pour la densité commerciale avec Nantes, Orvault et Saint-Herblain (plus de 1 250 m² de surface de vente pour 1 000 habitants). Sur les 560 000 m² de surfaces commerciales, la part des magasins de plus de 400 m² représente 35 % du total. Enfin l'agglomération compte aujourd'hui 10 hypermarchés (plus de 2 500 m²), 41 supermarchés (de 400 à 2 500 m²) et 4 centres commerciaux de plus de 20 boutiques.

Prévention

Le conseil communal de prévention de la délinquance a obtenu début mars 35 000 F de subvention de l'Etat pour informatiser le commissariat de Rezé. Cette modernisation évitera les tâches administratives répétitives ; elle permettra également une approche plus scientifique du traitement des plaintes et ainsi autorisera une connaissance approfondie des problèmes de délinquance.

Enfin, l'outil informatique déchargera certains agents d'un travail de bureau et augmentera leur présence sur le terrain.

Au Feu ?

Nantes est avec Toulouse la seule agglomération française à ne pas disposer de structure intercommunale de lutte contre l'incendie. L'antenne rezéenne, installée au Jaunais, doit ainsi assurer la sécurité de 100 000 habitants et d'une zone multiservices... avec un effectif de 8 sapeurs-pompier professionnels.

Rezé a donc entamé une négociation avec ses partenaires pour régler cette énorme carence et réorganiser totalement la sécurité incendie dans le Sud-Loire.

Sur l'impulsion de la ville, les parties intéressées se sont mises d'accord sur des points essentiels : construction d'une caserne Sud-Loire située dans la zone multiservices de Rezé, mise en place d'une structure intercommunale, refonte du mode de calcul de la taxe de capitation et déparlementalisation des appels.

Le dossier avance donc et Rezé-Magazine continuera à s'en faire l'écho.

Lecture

Le premier centre de ressources pour la lecture de l'académie a ouvert ses portes en mars dernier, au Lycée Jean Perrin. Ce centre, fruit de la collaboration entre la Municipalité, l'Education Nationale et le Ministère de la Culture, prolonge l'action de la ville en faveur de la lecture. Il est ouvert aux scolaires de la région, aux parents, associations, bibliothèques et professionnels du livre. Il propose une documentation complète (livres, fiches, magazines...), une méthode de lecture rapide (système Elmo) et bientôt, il sera doté d'un « nano-réseau » constitué d'un serveur et de six micro-ordinateurs proposant des programmes scolaires et culturels variés.

Agriculture

La Chambre d'Agriculture vient de dresser un panorama de cette activité dans notre région. L'on y apprend notamment que ce secteur emploie directement 170 000 personnes et indirectement 12 000. Sa valeur ajoutée s'élève à 13 milliards de francs.

Pour obtenir ce document, téléphonez au 41 88 98 53.

Mémoire

En hommage à Georges Bénézet (Maire de Rezé entre 1949 et 1959), à Lucien Le Meut (militant laïque, adjoint jusqu'en 1977) et Raymond Cailleau (adjoint jusqu'en 1985), le conseil municipal a décidé à l'unanimité de graver leur nom dans les murs de la Cité. Ainsi le carrefour Anjou-Château de Rezé porte aujourd'hui le nom de Lucien Le Meut. Celui du Château de Rezé, rue d'Ancenis s'appelle rond-point Raymond Cailleau. Enfin la nouvelle voie créée dans le lotissement les Cottages du Bois de Rezé se nomme allée Georges Bénézet.

Z. I. A.

L'activité de l'estuaire de la Loire représente aujourd'hui 10 milliards de francs. Son tonnage connaît une progression constante : 13 millions en 79, 22 millions en 85.

Mais si le port de Nantes-Saint-Nazaire traite 15 % des transports énergétiques français, il accuse un certain retard - notamment en matière de transport par conteneurs ; s'il enregistre en effet 100 000 tonnes de conteneurisation, Anvers, Rotterdam ou Hambourg en comptent plusieurs millions...

Il y a aussi la crise qui a diminué l'activité des chantiers navals et fait fondre l'industrie de la Basse-Loire.

Pour tenter de stimuler l'économie de notre Région, tous les partenaires concernés (Port, Municipalités, Conseils Régionaux et Généraux, Chambre de Commerce...) ont décidé de créer une Zone Internationale Atlantique qui s'étendra de Saint-Nazaire jusqu'à l'agglomération nantaise.

Cette zone bénéficiera de mesures favorables aux échanges internationaux : facilités douanières, aides fiscales et financières etc.

A terme, la Z. I. A. devra donc susciter une nouvelle dynamique industrielle dans la Basse-Loire.

L'association Communautaire de l'Estuaire de la Loire (ACEL) qui doit promouvoir et développer la Z. I. A., compte depuis peu un nouvel adhérent : Rezé. Cette participation a été décidée lors du conseil municipal du 27 février avec l'accord de tous les groupes représentés au Conseil, sauf les Communistes.

Foire 86

La deuxième foire exposition de Rezé aura lieu du 26 au 29 septembre prochain. La cuvée 86 s'annonce déjà excellente avec l'inscription d'une cinquantaine d'exposants nouveaux et l'ouverture de la foire à des secteurs d'activités tels que l'alimentation, le bricolage, l'équipement de bureau et l'informatique.

Côté animations les organisateurs veulent mettre la pédale douce pour ne pas perturber les activités commerciales : le programme n'est pas encore arrêté mais on parle de « foulées rezéennes » et d'un match de football opposant le Variétés club aux anciennes gloires du FCN... Pour cette deuxième manifestation, Sud-Loire Expo relève la barre ; l'association veut en effet, dépasser le chiffre des 16 000 visiteurs de la première édition et atteindre les 180 exposants (contre 120 l'an passé).

Enfin, dans son stand, la ville proposera aux visiteurs une vidéo sur le développement de son urbanisme et une exposition montrant ses espaces verts, leurs arbres, arbustes et fleurs.

Femmes

Le dernier numéro de Statistique et Développement, édité par l'INSEE, fait le point sur l'instruction des femmes dans les Pays de Loire.

En 1962, les filles de notre région accusaient un net retard sur les garçons en matière de scolarisation. Aujourd'hui le paysage a totalement changé : les filles sont maintenant pour les deux tiers scolarisées à 18 ans (contre un quart en 62) et elles dominent largement les garçons. Au-delà de 25 ans, les garçons gardent pourtant un léger avantage.

La répartition des filières suivies diffère selon le sexe : les femmes suivent en effet des études plus générales (Droit, Lettres) que professionnelles (Sciences).

A l'échelon de la Société, les femmes font aujourd'hui jeu égal avec les hommes sur le plan des diplômes et de la scolarisation. Il leur reste encore un pallier à franchir - peut-être le plus difficile - : celui des postes de hautes responsabilités qui demeurent l'apanage des hommes... A bas l'apanage.

POUR QUI A SONNE LE VERGLAS ?

SABLE - GEL - NEIGE - SEL

Souvenez-vous : février enneigé et verglacé ! Dans ce climat inhabituel pour nos régions des gens partaient toutes les nuits sabler et saler les routes de la ville. Rezé-Magazine a frôlé la bronchite.



Le dépôt du Vivier a retrouvé son rythme normal. Ouf ! un peu de soulagement après la longue période de froid du mois de février... Vingt-deux jours durant, les vingt-cinq agents municipaux de la voirie se sont mobilisés parfois jour et nuit ainsi que le week-end pour mener à bien « l'intervention déneigement-verglas ». Et si tout a fonctionné comme sur des roulettes à Rezé, c'est grâce au dévouement des agents mais aussi au plan d'intervention défini en novembre dernier par la Direction Départementale de l'Équipement. Yves Chauvin, ingénieur D.D.E., chargé de la voirie pour le compte de Rezé, précise : « Quand on décide la mise en route du déneigement, nous nous appuyons sur l'organigramme qui attribue des responsabilités et des circuits bien précis à chacun. Le chef de travaux assure la coordination de l'ensemble ». Au départ, les deux camions de la ville et un troisième en location se dirigent vers les routes nationales et les voies communales par ordre d'urgence : les grandes transversales qui partent de la Carrée vers les Bourdonnières et la zone industrielle, la route des Sorinières, Château-Bougon.

A pied d'œuvre dès 5 h 30 du matin, les bonshommes engoncés dans leurs vêtements de pluie et leurs bleus de travail grimpent dans le camion-benne au secours des usagers bloqués.

Le chauffeur guide prudemment l'engin sur les routes transformées parfois en véritables patinoires tandis que les trois ou quatre agents dans la benne, les jambes enfoncées jusqu'au genou dans le sable ou le sel en jettent de pleines pelletées dans la goulotte située à l'arrière du camion. Le dosage dépend de la vitesse de l'engin et de la cadence d'alimentation. « Si on stoppe à un feu rouge par exemple, ça s'arrête automati-



A pleines pelletées dans la goulotte...

quement », explique François Béchet avec force gestes. En trente ans de métier il n'avait jamais vécu un hiver aussi rude. « 62-63, le froid avait sévi un mois mais là... Tous les matins de bonne heure et tard le soir, on en a quand même bavé ».

TRIPORTEUR

Outre le chef de travaux, Daniel Chevolleau qui, au moindre coup de fil, partait dérouter une équipe vers un point plus important, les gars de la voirie se sont organisés avec l'équipe de balayage qui arrive à 4 h un quart. « En se rendant au travail, ils voyaient l'état des routes. Et quand fallait y aller, Jean-Claude, le balayeur, nous téléphonait un à un pour nous prévenir », raconte Jean-Luc venu tous les matins de Bouguenais en solex

ou à pied. D'autres avaient équipé leurs voitures de pneus cloutés pour se rendre de Maisdon à Rezé.

Commençaient alors les virées en camion : « parfois, dans les fortes pentes, on était obligé de sabler devant et derrière le camion. On était dans le même cas que les usagers ». Chaque riverain est responsable de la propreté de ses trottoirs mais Daniel Chevolleau n'a pas hésité quelquefois à envoyer un gars, avec un triporteur chargé de sable, pour aider une vieille dame par exemple.

Et lorsque le dégel est survenu, il a fallu rebalayer les chaussées pour éviter que les gens ne dérapent sur le sable. Les agents en ont ramassé 50 à 60 tonnes. L'équipe de la voirie tire maintenant les enseignements de février 86 ; pour l'année prochaine elle espère se doter d'une liaison-radio ou d'une saleuse automatique.

Mais aujourd'hui les tâches printanières sont à l'ordre du jour : curage des fossés, entretien des routes abîmées par le gel, peinture, nettoyage des « petits coins de Rezé ». Les agents récupèrent aussi leurs heures et ont profité des deux jours de congés supplémentaires accordés par le Maire. Bien mérités.

A LA TONNE

Du 7 au 28 février, les 25 agents ont effectué 900 heures en plus du service normal soit 41 heures supplémentaires par jour.

Pour un réseau traité de 100 kms, 460 tonnes de sable et 120 tonnes de sel ont été utilisées. Coût total de l'opération : 102 500 F.

Enfin, la ville offrira bientôt à ses chauffeurs, un stage de conduite sur glace à Ancenis.

BRUITS DE VESTIAIRE

TOURNOIS INTERNATIONAUX

Vélo, football, basket ; il y en eut pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Voilà les petits échos d'un grand week-end à picorer à la mi-temps.

Ce fut quand même une chaude journée que ce week-end de Pâques à Rezé. Chaudement sportive s'entend parce que la météo avait résolument décidé de boycotter les manifestations. Qu'à cela ne tienne, foi de sportif, il en fallait plus pour faire capoter les compétitions qui se déroulaient dans la ville au même moment.

Pas de jaloux.

Chez les Tanneau on est tous des sportifs, jusqu'à la maman qui, sans pratiquer «prépare néanmoins les sacs». Papa est ancien arbitre international de basket, le fils joue aussi et sur le banc la jolie queue de cheval de Patricia, la fille qui est prof de gym bat la mesure en attendant son tour de rentrer dans la finale consolante ALHCC-Vitoria. Problème pour la maman qui accueillait une basketteuse belge et une espagnole qui se sont retrouvées en finale : «pas du tout, j'applaudirai un coup les belges, un coup les espagnoles». Qui a dit que la cohabitation était compliquée ?

Auto stop.

Quand il pleut sur la course de vélo il faut bien abriter les malheureuses reines de Rezé habillées de pied en cape. Quel meilleur gîte que la voiture de Jean Mouchet, le président des anciens de Pont-Rousseau. Avec en plus la radio à fond tout l'après-midi pour se réchauffer.

Moralité ces demoiselles ont mis la batterie à plat, plus moyen de démarrer le véhicule. C'est donc en stop que Jean Mouchet est venu à la remise des prix au COSEC. Sous-moralité : qu'il est d'ur parfois de tenir les reines !

Arbitrage.

Amusants les chiffres. Le tournoi comprenait 24 équipes, les arbitres formaient la 25ème et étaient 26. «C'est le seul tournoi à ma connaissance où les arbitres étaient bénévoles», explique l'un d'eux, Michel Jaunet. Leur palmarès vu des coulisses : équipe la plus «cool», St Nazaire. «A la série des pénalties le joueur qui venait de marquer exécutait



L'année prochaine : la finale à Bordiguera pour le soleil et la consolante à Cholet pour les mouchoirs ?

une galipette devant ses coéquipiers, sans doute un signe de joie entre eux», raconte Michel Jaunet. L'équipe la plus «class» : Bordiguera ; «ils ont le sang chaud sur le terrain mais quand le match est fini c'est la rigolade et tous les arbitres se sont vus offrir leur fanion, un geste que nous avons appréciés». Equipe la plus «hard» à l'unanimité des hommes en noir : le FCN. «Ce sont de futurs pros, mais c'est parfois écoeurant d'entendre les paroles grossières de certains d'entre eux ; l'un de nous s'est même fait insulté, le coupable a été victime du seul carton rouge du tournoi». La grosse tête ? Il faut pourtant apprendre à la garder froide afin de continuer à s'en servir pour marquer...

Oubli.

«Dans la chaleur de l'action l'un de nous oubliant son short au vestiaire, à arbitrer en slip de bain noir, personne ne s'en étant aperçu, il s'est contenté de rabattre sa chemise pour masquer son... étourderie». Honni soit qui mal y pense.

Dernier mot.

«Saint Sé Tralala lala, Saint Sé Tralala laïère...» belle ambiance au COSEC pour la remise des prix. Chaque équipe et chaque joueur eurent, qui son trophée, qui son cadeau. Une bouteille de Muscadet pour onze c'est un peu court même pour des sportifs, mais c'est le geste qui compte «ce n'est pas grave, démontrait l'un d'eux, on pourra toujours se consoler en trempant un choco dans le verre». A l'année prochaine !

SIGNÉ CLAUDE LOIRAND GENTLEMAN BRICOLEUR

VOITURE ANTIVOL

Quelle meilleure école que l'apprentissage de la chaussure pour l'invention d'une sorte de sabot de Danvert que vous poseriez vous même pour protéger votre véhicule ? De l'autodéfense de son plancher du pied d'un autre.

«L'

idée m'est venue en pensant au tire-bouchon dont les bras s'écartent». Claude Loirand venait de concevoir une invention astucieuse qui risque bien de faire parler d'elle dans l'avenir.

Ce rezéen représentant en chaussures depuis vingt sept ans considérait un jour avec quelque inquiétude sa Mercedes. L'efficacité d'un système qui immobiliserait radicalement le véhicule lui a paru bien supérieure aux onéreux systèmes d'alarme.

«Trouver une portée métallique suffisamment forte et qui soit rétractable avec une serrure accessible sous la colonne de direction». C'est ainsi que Claude Loirand a inventé l'antivol qui bloque en position haute les pédales de frein et d'embrayage à l'aide de tenons mobiles en acier spécial. De quoi résister à peu près à une tonne de poussée. Le tout peu encombrant et très facile à utiliser : «il suffit de tourner la clef». C'est en juin dernier que l'idée a vu le jour. En bricoleur confirmé (il compte à son palmarès la construction d'un bateau de 15 mètres), il pensait n'avoir réalisé qu'un bon truc à son seul usage. C'est André le cousin ingénieur dans les moteurs de sous-marins nucléaires qui l'a alerté «tu as intérêt à déposer un brevet». Chose faite en août, le temps de vérifier qu'il s'agissait bien d'une découverte originale. Désormais, l'invention du rezéen est protégée au plan mondial.



Claude Loirand et son invention.

Toute une aventure alors a commencée. «J'ai pris conscience que ça pouvait se développer». Après une exposition au salon Equipauto à Paris et des contacts intéressants avec des Italiens, Belges, Anglais : «ces ingénieurs m'ont posé un sacré tas de questions». Il se décide : «j'arrête mon activité chaussures en juin prochain parce que si on fait quelque chose, il faut le faire complètement. Nous allons créer une SARL avec mon beau-frère toubib et deux collègues». Ainsi une entreprise de mécanique générale à Bouaye serait prête à fabriquer le dispositif en série. L'Automobile Club de l'Ouest ainsi que les assurances ont montré leur intérêt et l'ANVAR a apprécié le dossier et l'étude de marché.

En mai, Claude Loirand tient un stand à la Foire de Paris. Il s'est aussi inscrit au célèbre concours Lépine des inventeurs individuels. «Si une médaille pouvait couronner mon invention, j'aurais ainsi un bel argument publicitaire».

La commercialisation pourrait intervenir à l'automne, par un réseau de représentants qui ne s'adresseraient qu'aux concessionnaires automobiles ; prix public : 2 000 F environ, pose comprise.

Son épouse sera gérante de la société, malgré un peu de crainte : «l'horizon devant nous peut être noir ou rose». En attendant, tous deux ont baptisé l'invention miracle : «CLIV». Ca sonne bien en évoquant l'idée de clef, et surtout, c'est la contraction des prénoms de M. et Mme Loirand : Claude et Yvette. Voilà un couple pour le moins... soudé.

AU COEUR DES OREILLES

MUSIQUE DOMINICALE

Un succès inattendu que les dimanches musicaux. Sous le poids des fidèles les murs de la salle Berlioz ont failli se lézarder. Sous le choc de la musique, Rezé-Magazine, lui, a complètement craqué.

Boum, boum, boum. Non ce n'est pas la grosse caisse c'est notre cœur qui comme une émotion entre les notes, se joue de nos oreilles.

Etonnez-vous, après ça, que l'on y prenne goût !

Les « dimanches musicaux » ? Pas de la musique en habit « du dimanche » ! Mais, avec élégance et simplicité, dans une ambiance quasi familiale, un ferment qui lève, des antennes qui pointent, une écoute qui s'éduque, un discours qui s'éclaire...

C'est le dimanche, de onze heures à midi, à la salle Berlioz, rue Fontaine Launay, une animation musicale qui n'a pas eu besoin de pub pour donner la mesure et la portée de la musique en nous. C'est aussi un public de 8 mois à... qui au fil des dimanches découvre toutes sortes d'instruments, approche avec étonnement la musique ancienne et toute la rigueur de la passion qui naît d'un son à un autre. C'est chaleureusement, une petite heure dominicale d'imprévus et d'horizons divers.

Au programme : musique de chambre, guitares, épinette et flûtes, classes d'orchestre jeunes et adultes, chants lyriques, l'ARIA bien sûr... musique baroque, animation sur la harpe. Et tout ça pour tous les derniers dimanches avant mai. Après le 4 mai, fini d'entendre chuchoter le printemps et reculer l'hiver sur les cordes et les touches ; l'été ouvre ses portes et pour le dimanche, l'école de musique refermera les siennes. Les instruments ne reprendront plus leur clef au sol pour nous, public, qu'en octobre prochain.

Bientôt la salle Berlioz risquera de se sentir étriquée dans ses murs pour abriter cette idée que la musique n'est pas qu'une suite de notes. Elle est la portée : un chemin entre l'exigence de l'appren-

tissage et notre sensibilité, une expression de notre bagage affectif mouvant et évolutif, par delà l'immobilité de la technique.

« Ma musique est entre les mots » nous dit Malher. Entre une conférence menée de main de maître par Philippe Le Corf, Directeur de l'école et ces concerts/lectures dominicales gratuits, l'école de musique de Rezé nous a tout simplement invité à laisser se produire en nous le déclic. De quoi en redemander. Vivement la rentrée !



Les élèves de l'école de musique participent aussi aux dimanches musicaux.

UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS...

ARCHÉOLOGIE

De 80 000 ans avant notre ère jusqu'à la fin des trois premiers siècles après Jésus-Christ, l'histoire du Sud-Loire a laissé nombre de sites témoins des événements passés.

Rezé n'aurait-elle pas alors vocation à devenir un centre archéologique régional ?

L

à, juste sous vos pieds, la plage de l'Histoire. Quelles richesses enferrme donc le sous-sol du Sud-Loire pour tant provoquer la curiosité des préhistoriens et des historiens ?

Point de trésor pourtant, mais un bien inestimable : les racines des peuples qui vécurent dans ces contrées.

C'est à Montbert qu'on trouve le site le plus ancien : mis au jour par les archéologues, daté du paléolithique moyen (80 000 à 35 000 ans), il a permis de découvrir quantité d'outils. Puis différents lieux datant du paléolithique supérieur ont été recensés à St-Michel Chef-Chef. Caractérisée par l'industrie de la pierre taillée. Cette période prend fin il y a 14 000 ans. Vient ensuite la découverte des sites mésolithiques (8 000 à 5 000 ans avant notre ère), à St-Brévin et à la Pointe St-Gildas.

A Pornic, on a entrepris des fouilles à la Joselière pour restaurer des dolmens datés du néolithique (moins de 5 000 ans).

Mais ce sont surtout les fouilles du camp néolithique de Machecoul commencées à la fin des années 1970 qui demeurent l'un des événements archéologiques le plus important de la région. Entouré de trois enceintes de fossé, ce camp édifié vers 2 700 ans avant notre ère a permis de retrouver des vestiges intéressants : tessons, poterie, ainsi qu'un bon nombre d'ossements d'animaux.



Evolution d'un outil. D'après A. Leroi-Gourhan : « Le geste et la parole », tome 2 p. 127.

Avec le développement de la civilisation gauloise dans les six siècles précédant notre ère et la guerre des Gaules entreprise par Jules César, nous entrons maintenant dans l'Histoire.

Lorsqu'en 57 avant J.C., les légions romaines rencontrèrent les Armoriciens sans doute eurent-elles leur premier « contact » avec le peuple gaulois du sud de la Loire : les Pictons.

D'ailleurs on trouve des restes de camps gaulois à la Bernerie, Préfailles, Tharon et à la Pointe St-Gildas.

Les Moutiers étaient voués pour leur part depuis la fin de l'Âge du Bronze à l'exploitation du sel, attestant le rôle déterminant de la mer dans la vie économique de l'époque.

UN PARC ARCHEOLOGIQUE

L'Histoire veut que les Pictons rivaux de leurs voisins du nord de la Loire (les Namnètes et plus haut les Vénètes) aidèrent les troupes romaines à vaincre la flotte vénète dans le golfe du Morbihan. Soumission ? Collaboration ? La légende fera le reste et indiquera même que les navires des romains furent construits dans un petit port appelé Ratiatum. Il faut croire qu'à l'époque le patriotisme n'était pas ce qu'il est devenu.

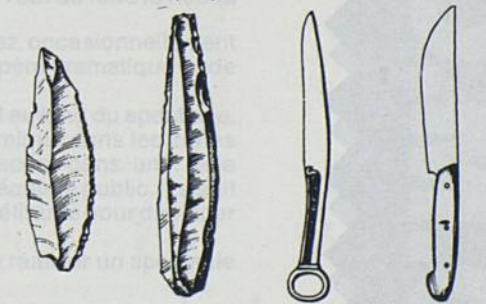
Dès le XVIII^{ème} siècle les historiens l'avaient bien vu : c'était bien à Rezé qu'il fallait chercher les traces de cette cité de Ratiatum dont parle Ptolémée au II^{ème} siècle.

Maintenant plus personne n'ignore que le quartier commercial et portuaire de Ratiatum mis au jour depuis 1982 présente les entrepôts, les échoppes, les ateliers et boutiques prospères de cette époque privilégiée de la « Paix Romaine » (trois premiers siècles après J.C.). Alors ou en sommes-nous actuellement ?

L'achat par la ville de Rezé des terrains de la chapelle devrait permettre la poursuite des opérations de fouilles. D'ailleurs de fortes chances existent de découvrir le quai antique auprès de St-Lupien.

Un dossier de protection est en cours aux Monuments Historiques qui devrait aboutir à un classement des vestiges archéologiques.

Rezé cramponne dur ses racines et c'est bien normal. Pourquoi pas un musée d'importance régionale rayonnant sur tout l'Ouest et aussi pourquoi pas un parc archéologique ? L'idée est lancée. Les travaux actuels de restauration et de mise en valeur du site et de la crypte de la chapelle témoignent de l'importance accordée au projet.





Ils sont cinq et forment un groupe qui répond au nom de «Confiture de Sketches». Tartinant non ? Le flûtiste s'appelle Pascal Vandenbulke, le tromboniste Dominique Debaros, le saxophoniste Alain Pierre, le claviériste-percussionniste Jacques Drin et le joueur de Kalimba Bertrand

Ripoche. Samedi 3 mai, les cinq musiciens seront sur la scène du bastringue.

Dirigé par Pascal Vandenbulke, une «star» naissante, un crooner infatigable, le quintet a plus d'un tour dans son sac. Ces musiciens malicieux sont en effet de fins et avertis humoristes. Ensemble depuis plusieurs années, ces compères forment un groupe sans faille.

Grâce aux importants moyens sonores et scéniques dont ils disposent, ils vous feront passer, soyez en sûrs, un moment délassant et joyeux où la quantité et la qualité musicale surprendront.

Venez déguster ce cocktail, savoureux mélange de théâtre et de musique. Peut être y trouverez-vous une légère ivresse ?

CONFITURE DE SKETCHES

EN COLLABORATION AVEC LA M.J.C.

Samedi 3 Mai A 21 H - BASTRINGUE - M.J.C.



MALCOMA

Mardi 6 Mai
A 21 H
THEATRE MUNICIPAL DE REZE

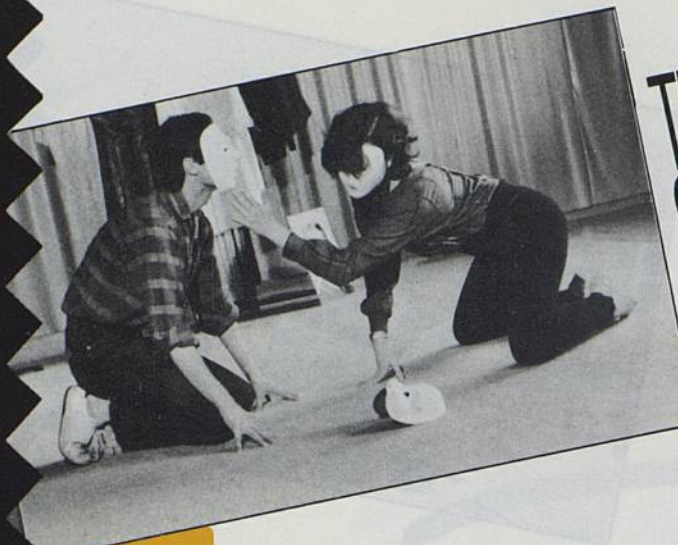
Clowns de renommée internationale, après avoir joué en Italie, en Allemagne, en Hollande, au Japon, aux Etats-Unis, les Macloma seront le 6 mai prochain sur les planches du Théâtre Municipal de Rezé, pour présenter leur dernière création «Fast et Food».

Nous sommes au théâtre, dans les coulisses. Le spectacle n'est pas commencé. Tout au fond le rideau est baissé..

Cette pièce qui est du théâtre, dans un théâtre peut débuter. Miss Fast au grand nez, occasionnellement artiste, est balayeuse, accessoiriste voir souffleuse. Mister Food est un acteur, la star d'un opéra dramatique vu de derrière la scène.

Evidemment rien ne marche, les deux partenaires vont de catastrophe en catastrophe. Tout au long du spectacle, les Macloma (Philippe Azoulay et Alain Catanne) font grincer les dents, propulsent le comique dans les zones d'humour noir et sanguinaire. Les deux théâtres meurent ; leurs fantômes les remplacent dans une salle dévastée. Racontant très fast une food trop riche, ces deux excellents acteurs font rire et réagir le public. Il s'agit pour eux de retrouver l'art du clown dans sa pureté et de l'employer avec une imagination délirante pour déplacer les lois du cirque théâtral.

Ces deux innocents qui séduisent, ces fous qui inquiètent, essayeront une nouvelle fois de réaliser un spectacle bouffon qui donne le frisson. Nul doute qu'ils y parviendront.



THÉÂTRE STUDIO
Mardi 27 Mai
A 21 H - THÉÂTRE MUNICIPAL DE REZE

U

n beau matin, l'assesseur du Collège Kovaliov se réveille d'assez bonne heure et, oh surprise, constate la disparition de son nez... nez qu'il rencontre un peu plus tard dans la rue déguisé en conseiller d'Etat». C'est le début d'une histoire folle et invraisemblable où ce cher Kovaliov, petit fonctionnaire miteux, court après lui-même et essaie de comprendre qui a bien pu lui jouer ce méchant tour... Ce pourrait être le diable ou bien... ?

Les douze comédiens du Théâtre Studio, joueront cette pièce signée Gogol. Ce soir là, ces comédiens-amateurs présenteront tout simplement leur travail de l'année. En réalité, à partir de cette pièce, ces jeunes artistes laisseront courir leur imaginaire, afin d'explorer un monde d'illusion et trompe-l'œil. Le décor, les costumes, les accessoires ainsi que le style de jeu des comédiens sont autant d'éléments traités sans souci de réalisme et d'authenticité... Dans cette pièce, la place essentielle est réservée à l'acteur. Ce spectacle est monté comme servant de support à une formation de comédien-acteur. Au cours de cette soirée toute la troupe présentera ses autres travaux. On peut être assuré de la réussite de cette manifestation.

LE CIRQUE PAUWELS

Du 31 Mai au 8 juin
LE CIRQUE PAUWELS S'INSTALLE A REZE EN COLLABORATION AVEC LE COMITE DE RAGON



L

es trapézistes, les magiciens, les jongleurs, les acrobates, les musiciens et les clowns, bref les troubadours des temps modernes sont de retour.

Applaudis sous toutes les latitudes, plébiscités sous les plus grands chapiteaux du monde Jean Richard, Pinder, American Circus, Barnum et Knie, les Clowns internationaux, les Pauwels seront à Rezé du 31 mai au 8 juin prochain. En collaboration avec le comité de Ragon, cette troupe qu'on ne présente plus s'arrêtera une semaine à Rezé sur le parking des Mahaudières. Pendant sept jours, Rezé va ainsi vivre à l'heure du cirque, de toute une famille qui se compose notamment d'un enfant-trompettiste, d'un grand-père auguste hilarant, en passant par un trapéziste de haut vol, pour votre plus grand divertissement.

Durant une semaine, les jeunes et les moins jeunes vont retrouver ce magique et fantastique lieu de spectacle qu'est le cirque. Une scène vivante où se croisent et s'entrecroisent sans cesse le sensationnel, le merveilleux, l'humour, et la poésie subtile.

Programme : samedi 31 mai : Fête de quartier de Ragon - spectacle sur scène et en plein air ; lundi 2, mardi 3, jeudi 5 et vendredi 6 juin : animation dans les écoles de la ville ; mardi 3 et vendredi 6 juin : informations sur les marchés de la ville (voitures, parade...); mercredi 4 et dimanche 8 juin : spectacle en matinée ; samedi 7 juin : spectacle en soirée.

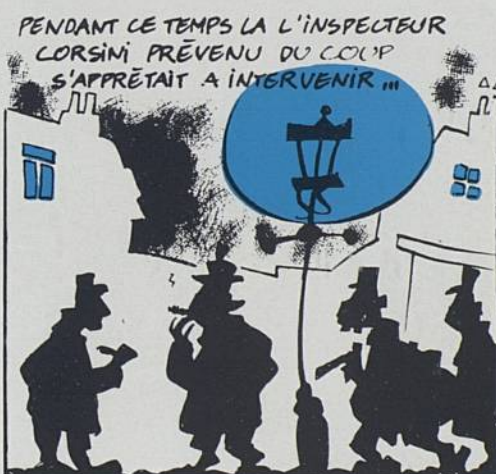
UNCASSE D'ENFER!

AVEC DANS LES RÔLES PRINCIPAUX
 FREDDY LE BIGLEUX ...
 MAX, GROS DANY
 ET L'INSPECTEUR CORSINI



FREDDY LE BIGLEUX MISOTAIT DEPUIS SIX MOIS AVEC SES DEUX ACOLYTES UN MAUVAIS COUP QUI POUVAIT LEUR RAPPORTER LA RONDELETTE SOMME DE 150.000 NOUVEAUX FRANCS

C'EST BON LES GARS IL VIENT DE QUITTER SON BUREAU ...
 HUM! C'EST PAS TROP TÔT ...



LE JOURNAL DE BIDRU EST EN VENTE A :
 LA MAISON DES OFFICES -
 LE CENTRE DE RESSOURCES INFORMATIQUES DE REZÉ - LE TABAC - JOURNAUX LE NARVAL S' PAUL - MAISON DE LA PRESSE AU CHATEAU DE REZÉ ET BIEN SUR A LA MJC DE REZÉ

TOUS LES MOIS!

MENSUEL **BIDRU** AVRIL 86 8 F

BIDRU PLUS CONSISTANT - 4 PAGES SUPPLÉMENTAIRES

ROCK : LES 10 000 MANIAQUES
 UNE NOUVELLE DE JEAN MICHEL MAYAKOWSKI
 UNE HISTOIRE COMPLÈTE : LES DITS DE L'ANGE

pour bien vivre à Rezé



la Lande Saint-Pierre

*Des maisons de 4 à 6 pièces
ou des appartements
avec jardins privatifs au rez-de-chaussée
Financement par prêts P.A.P.
du Crédit Foncier*



**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
AU BUREAU DE VENTE :**

*1 rue Claude-Monet
(accès par la rue des Naudières).
Les mardi, mercredi, vendredi et samedi
de 15 h à 19 h et sur rendez-vous.*

